Études océan Indien

42-43 | 2009
Plantes et Sociétés

Représentations malgaches du monde vivant

Taxinomies empiriques : théorie et pratique

Marguerite Razarihelisoa

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/oceanindien/787
DOI : 10.4000/oceanindien.787
ISSN : 2260-7730

Éditeur
INALCO

Édition imprimée
Date de publication : 1 janvier 2009
Pagination : 199-216
ISBN : 978-2-85831-180-4
ISSN : 0246-0092

Référence électronique
Marguerite Razarihelisoa, « Représentations malgaches du monde vivant », *Études océan Indien* [En ligne], 42-43 | 2009, document 7, mis en ligne le 27 janvier 2012, consulté le 30 juin 2021. URL : http://journals.openedition.org/oceanindien/787 ; DOI : https://doi.org/10.4000/oceanindien.787

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2021.

Études océan Indien est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Représentations malgaches du monde vivant

Taxinomies empiriques : théorie et pratique

Marguerite Razarihelisoa

NOTE DE L'ÉDITEUR

Contribution présentée d'abord comme communication à la Journée d'études « Plantes, sociétés, savoirs et symboles dans l'océan Indien occidental », Centre d'Etudes sur l'Océan Indien Occidental, INALCO, Paris, 15 avril 2008.

1 Faudrait-il remonter à l'époque où la première préoccupation du Protomalgache était d'explorer son entourage et de découvrir tous les éléments de son environnement ? Vint ensuite la dénomination des différentes espèces végétales et animales rencontrées. D'où un ensemble important de savoir accumulé qu'il va falloir transmettre à tous les membres de la société.

2 Bien entendu, pendant des siècles, les communications orales étaient le seul outil à leur disposition. Si le rôle des jeux et des devinettes était non négligeable, le Malgache avait surtout laissé ses observations et ses connaissances de la flore et de la faune dans les récits étiologiques, dans les mythes et légendes, les récits divers, les proverbes, les *hainteny*, les dictons, les conversations au quotidien et les gestes pendant le travail.

3 Actuellement, on est toujours appelé à se référer à ces sources. Mais il est également curieux de constater que ces connaissances avaient été ordonnées et organisées d'une certaine manière dans la pensée collective du peuple et afin de faciliter leurs usages les différents groupes ont été également hiérarchisés. On va alors trouver différents types de classifications des êtres vivants, les uns d'ordre théorique, pragmatique, les autres d'ordres pratique, fonctionnel. Et l'on ne s'étonnera pas si la vie économique et sociale sera rythmée par ces types de classification

4 En fait, pour l'apprentissage de la nature malgache, il faudrait attendre le début du XIXe siècle pour inaugurer une ère nouvelle avec l'utilisation de nouveaux outils :

l'usage du livre et de l'écriture. Dès cette époque, rappelons que le transfert des connaissances sur la nature malgache avait été véhiculé à travers trois niveaux de langage. Une leçon sur les Volcans peut illustrer ce propos. Dans *Ny tany nahabe* un livre de lectures, le langage s'adressait à des élèves des classes primaires. Les auteurs se contentaient de décrire les paysages volcaniques de l'Itasy. Dans les revues, *Mpanolo-tsaina* ou *Teny soa*, le transfert du savoir était destiné à un grand public, il y fait mention des différentes roches volcaniques. Mais dans Baron (*Botany* 1888 et *Geology* 1896), et Sibree (*Zoology* 1892), on trouvait un langage spécialisé, plus académique utilisé par des vrais spécialistes, dans lesquels ces derniers avaient donné la composition minéralogique des différents types de roches volcaniques. Au départ, les enseignements dans les « grandes écoles » avaient été donnés en anglais et peu à peu en malgache.

5 En effet, c'est seulement, à la deuxième moitié du XIX^{e} siècle que vont apparaître les premiers ouvrages pédagogiques de Sciences Naturelles en malgache dont il était question plus haut. Ils étaient destinés aux étudiants de *Normal School*, à la préparation aux concours d'entrée au *Theological College* et à la *Missionary Medical Academy*, les trois « grandes écoles » de type enseignement supérieur qui avaient fourni à la Monarchie merina ses cadres supérieurs civils et militaires. Les missionnaires des différentes dénominations (London Missionary, FFMA, Norvégienne), travaillant à Madagascar qui avaient assuré les enseignements des différentes disciplines et matières dans ces écoles avaient également confectionné des ouvrages pédagogiques en malgache correspondant à leurs spécialités.

6 A mon retour dans le pays, ce fut pour moi une grande révélation de découvrir dans les bibliothèques de la famille des livres en langue malgache dont le poids scientifique était important. L'objectif actuel est de voir comment les Malgaches avaient établi des classifications de leur savoir sur les éléments de leur environnement et la manière de faciliter leurs usages dans la vie pratique. Il s'agit, naturellement, de classifications par les populations, donc empiriques.

Principes pour les classifications des êtres vivants

7 La dénomination des êtres vivants (plantes et animaux) avait recours à différents critères, tels que : caractères observables, habitat, propriétés diverses (alimentaires, pharmacologiques), se référant aussi à leurs usages, à leurs fonctions technologiques (dans l'acquisition des ustensiles domestiques, des armes, des instruments de musique, dans la fabrication des habillements, par exemple).Parfois, on doit tenir compte de leur valeur emblématique ou leur rôle défini par des critères d'ordre socio-culturel en tant que symboles.

8 Cette appropriation de la nature se situe à deux niveaux : dans la pensée et dans le vécu.

9 L'organisation et la hiérarchisation des êtres vivants dans la pensée consiste à établir une classification, selon une certaine logique, la logique du concret, suite à des observations.

10 Elle passe par des groupements, des divisions, en s'appuyant sur les lexiques. Car il est vrai que beaucoup de notions sur les classifications sont déjà plus ou moins apparentes et même exprimées dans les lexiques, qui néanmoins, nécessitent une certaine interprétation.

11 L'utilisation des êtres vivants dans la pratique de la nature, aux fins de faciliter l'organisation de la vie économique et sociale nécessite également une coordination, une catégorisation, une hiérarchisation, bref des classifications, mais pratiques et fonctionnelles, celles-ci.

12 A notre tour de les « sentir » et de savoir comment les interpréter, les décoder ?

Les classifications de la végétation

Essais de classification des prédécesseurs

13 Différents types de classification de la végétation ont été proposés par différents auteurs : une classification d'après la nature des paysages (récits des voyageurs), une classification d'après la géographie du pays ou de la région (phytogéographie), une classification d'après la relation des êtres vivants aux milieux naturels (écologie) =les écosystèmes. Tandis que les classifications en vue de leurs usages dans la vie économique et sociale peuvent être envisagées selon l'origine des ressources (habitats), selon la destination (usages domestiques, alimentaire et techniques culturales), habillements, ustensiles divers (technologie-industrie), construction des habitations, des tombeaux, des pirogues. Il y a aussi leur rôle socioculturel - emblématique ou représentation symbolique (socialisation des plantes-domestication de la faune).

Baron : la végétation et la nature des paysages

14 On pense d'abord aux comptes rendus des explorateurs, tels que Grandidier au XIXe siècle. Mais il est aussi intéressant de signaler d'autres récits avec des essais de catégorisation des êtres vivants, entrepris par des voyageurs ou d'autres spécialistes.

15 A cet effet, les récits des missionnaires, tel que Baron (naturaliste à sa manière) sont d'un intérêt non négligeable. Ce dernier a parcouru différentes régions de Madagascar presque à la même époque que

16 Grandidier. Un exemple significatif est le récit du voyage que Baron a effectué en 1874 rapporté dans *Antananarivo Annual*, intitulé : « From Ambatondrazaka to Fenoarivo ». Il fut l'un des premiers, sinon le premier à explorer cette région. La description des différents paysages qu'il a traversés est accompagnée de la catégorisation des différents types de la végétation et de la faune qu'il a rencontrés. (La même occasion lui a permis de consacrer beaucoup de temps à récolter des spécimens de plantes, envoyés ensuite au Musée de Kew pour la détermination.)

17 Le trajet à partir d'Ambatondrazaka vers le NE à Fenoarivo au bord de l'Océan, représente un transect ouest-est, trajet à travers la forêt primaire caractérisée par la richesse et la grande diversité de sa végétation et de sa faune, d'où son intérêt.

18 La végétation comporte les successions suivantes : la grande plaine de l'Alaotra avec sa végétation herbacée : des herbes de grande taille parcourues par des troupeaux de zébus ; des marécages transformés en partie en vastes étendues de rizières ; et au voisinage du lac, des formations denses de plantes des endroits humides : Joncacées, Cypéracées, Typha, hébergeant une faune singulière : des oiseaux aquatiques mais aussi un lémurien, le *bandro*, une sous-espèce de *Hapalemur griseus*. Parmi les plantes aquatiques : des nénuphars, des *Dioscorea*, et d'autres oiseaux aquatiques ; tournant le

dos au lac, s'engageant sur terre ferme ; le lac se termine par trois déversoirs pour former le fleuve Maningoro. Enfin, des petites collines dénudées ou recouvertes de formations végétales arbustives : *seva* (*Buddleja*), *Jatropha*, dont les fruits sont utilisés en guise de « bougies ».

19 Ce trajet Ambatondrazaka-Fenoarivo est un exemple d'exposé sur la végétation par types de paysages, procédé utilisé par d'autres chercheurs.

Perrier de la Bâthie et Humbert : la végétation par rapport à la géographie du pays ou de la région, ou phytogéographie

20 C'est la méthode utilisée, à des dates ultérieures, Perrier de la Bâthie (1936) et Humbert (1955). Ils ont défini Madagascar par sa végétation en trois grandes divisions phytogéographiques, la forêt humide de l'est, la forêt caducifoliée de l'ouest, et la forêt épineuse (le bush) du sud et du sud-ouest.

La végétation d'après la relation entre nature des milieux et les êtres vivants (écologie), c'est-à-dire les écosystèmes

21 La classification tient compte alors de la nature du milieu où vivent les êtres vivants (forêt, désert, lieux humides, aquatique, altitude) ainsi que de la relation du groupement animal/végétal, exprimée dans la formule suivante : « inter-action, ré-action, co-action entre le milieu et les êtres vivants » (Dussart, 1979). Dans la mesure du possible, on doit se référer également aux lexiques utilisés par les populations en contact et au milieu de ces écosystèmes.

Classification proposée de la végétation

22 On distinguera :

• la façade indienne,

Alavelona, alatsinanana, litt. « forêt vive, forêt orientale » : la forêt humide, sempervirente ; arbres de grande taille, le canopée au soleil ; autour des troncs d'arbre : des lianes ou des épiphytes (orchidées, fougères) ; strate moyenne : des *Dracaena*, des palmiers ; le sous-bois : des plantes des endroits humides, fougères, Balsaminacées.
Savoka : forêts secondaires ; une ou plusieurs plantes dominantes et un peuplement de Graminées. On distingue *Alampontsy* : avec *Ravenala madagascariensis* Sonn., *Alavolo* : bambous, *Alandrofia* : raphia. A la lisière : *Harungana madagascariensis* Lam. ex Poir. Dans les endroits humides : *Pandanus* sp., *Typhonodorum lindleyanum* Schott. Sur le cordon littoral, *ranto* : végétation luxuriante : *Pandanus* sp., *Ravenala madagascariensis*, fougères. Dans les bas-fonds : *horaka, heniheny,* rizières, *Aframomum* sp., *bararata, volontara.*

• sur les Hautes terres : sol volcanique, roches métamorphiques (Mandraka, Ankaratra),

Ala tompontany, litt. « forêt indigène », forêts primaires et résidus : sylves à lichens. Sur les sommets : plantes xérophylles.
Sur les pentes (*tanety)* : brousse éricoïde à « Philippia »(*anjavidy*) (*Erica* spp.), et à *Helichrysum* (*rambiazina*) ; pelouses de Graminées et paysages parfois entaillés de *lavaka.*
Marais et marécages : transformés en rizières.

Tampoketsa, sur le plateau ferralitique occidental : peuplement de Graminées, et *Horombe*, dans le sud : peuplement de Graminées.

• dans l'ouest,

Alabe, litt. « grande forêt », arbres de grande taille (baobabs). Strates arbustives. Sous-bois clair et sec.

Savanes à Palmiers (*Hyphaene coriacea* Gaertn., *Bismarckia nobilis* Hildebrandt & H. Wendl., *Borassus aethiopicum* Mart.). Prairies et Bosquets arbustifs. Marais et marécages (*horaka*), parfois transformés en rizières.

Embouchures des fleuves, méandres, deltas et terrains alluvionnaires (*baiboho*).

Les mangroves : palétuviers.

Tsingy, terrain calcaire de type particulier : végétation xérophile et baobabs.

Littoral : le *ranto*, dunes et sable, végétation halophile (sel).

• le sud-ouest et le sud

Alandroy, litt. « forêt des épines », plateaux calcaires Mahafaly et Androy : forêt épineuse (*fantsiholitra*).

Sols gréseux et sablonneux : Isalo (plantes-cailloux, plantesbouteilles).

Forêts-galeries (*ala manara-drano*) : Linta, Mandrare (essences des forêts humides).

• et enfin, le domaine marin, tout autour de la Grande Ile : plusieurs types d'écosystèmes, ayant chacun ses caractères spécifiques : le littoral (*andranto*), sable et dunes, avec une végétation rampante, végétation : arbustes, buissons, plantes halophiles, graminées, *Pandanus*, fougères ; les récifs de corail (*ankarana*), milieu rocheux (faune des rochers) ; l'espace marin (*andriaka*) : les algues, les poissons et autres espèces.

Une classification empirique et théorique des plantes malgaches

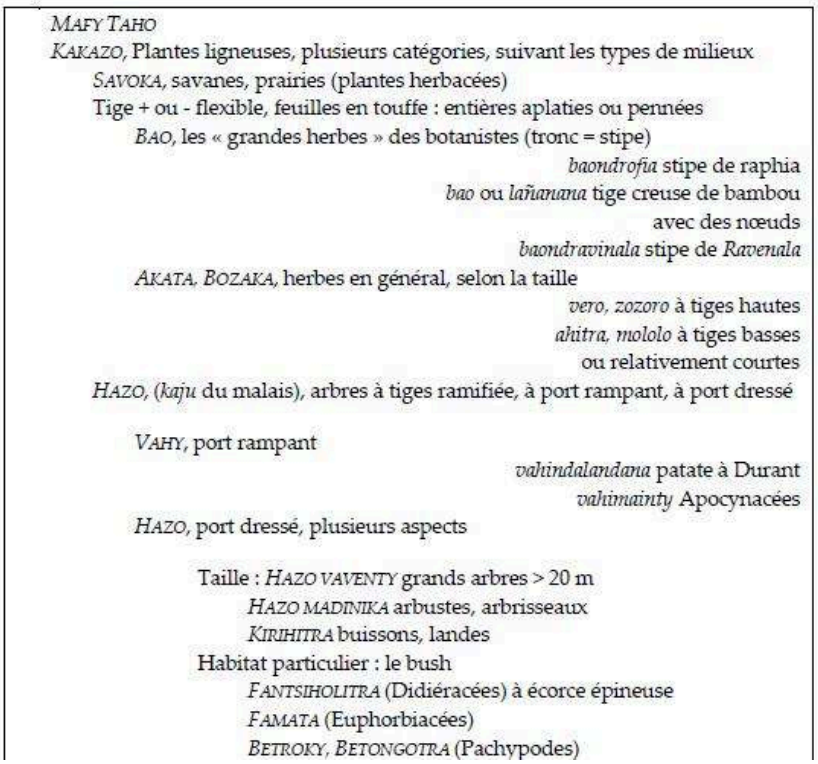
23 Les plantes sont définies, en premier lieu, par des caractères observables. L'organe le plus représentatif et le mieux perçu par la population étant la tige (*taho*). La pensée populaire malgache semble attacher une grande importance à la notion de « tige » d'où son intérêt et son utilisation pour la classification des plantes.

24 Les noms vernaculaires des plantes molles sont très évocateurs, attestant la nature de leur organisation morphologique : les lichens (*volombato, hambina, kambina*), les mousses (*volontany*), les hépatiques (*vahohontany*), signifient « chevelure, herbe, corps étranger », tandis que *holatra* (*kulat*, champignon en malais) et *lomotra* (*lumut*, algue en malais et palawan) ont une aire linguistique très vaste, jusqu'aux Philippines.

Tabl. 1a. ***Fanavakavahana ny zavamaniry.*** Représentation du monde végétal. Première dichotomie.

Première dichotomie, par la « tige »	
MAFY TAHO, litt. « à tige dure »	*TSY MISY TAHO*, litt. « sans tige »
Plantes ligneuses	Plantes molles
	lomotra algues
	holatra champignons
	volonkazo, volombato lichens
	volontany mousses
	vahohontany hépatiques

Tabl. 1b. *Fanavakavahana ny zavamaniry.* Représentation du monde végétal. Plantes ligneuses.



25 Les *kakazo*, tige à structure dure sont des plantes ligneuses qui se différencient en plantes herbacées (*savoka, akata* ou *ahitra*) et en plantes à tiges ramifiées (*hazo*). Les peuplements des forêts secondaires, les *Savoka* (à raphias, à bambous, à *Ravenala madagascariensis*) sont formés par des plantes dont le tronc, stipe, porte le nom générique de *bao* : *baondrofia* (stipe de raphia, palmier), *bao* ou *lañanana* (en betsimisaraka) tige creuse de bambou avec des nœuds. Ce sont les « grandes herbes » des botanistes. Dans la pratique, l'usage d'un *bao* de raphia est différent de celui d'un tronc de palissandre. Est-ce à dire que parfois la classification fonctionnelle peut traduire la structure d'une tige, cette structure serait « sentie » par la pensée collective du peuple et retenue dans la classification pratique et même empirique.

26 La taille des arbres introduit une autre subdivision qui correspond à une stratification de la forêt, mais peut aussi correspondre à une catégorie d'espèces, autres que les grands arbres.

27 Une place à part doit être réservée à des plantes à port et à structure particulière, cactiforme, adaptée à un climat sec et chaud, représentées par les *fantsiholitra* (écorce épineuse) des Didiéracées et des Euphorbiacées. Cette végétation du bush, du fait de facteurs écologiques particuliers se distinguent par leurs caractères morphologiques et leur physiologie : une adaptation parfaite à la sécheresse.

28 Parfois la classification empirique peut être indépendante des potentialités d'usage attribuées aux espèces sur lesquelles elle s'exerce. D'une manière générale, elle témoigne du fonctionnement particulier de la logique du concret dans la pensée du peuple et qui conditionne son usage.

29 Mais il est aussi curieux de constater que dans une certaine mesure, la classification populaire peut rejoindre la « systématique habituelle ». Est-ce à dire que, entre les deux

formes du savoir, savoir empirique et connaissance scientifique, il n'y a pas opposition mais il y a continuité avec deux méthodes d'approche différentes ?

Classifications pratiques et fonctionnelles des plantes

30 La pratique de la nature et l'usage des plantes ont conduit à une autre catégorisation du monde végétal selon différents critères, en particulier les usages d'ordre économique :

- usages alimentaires, selon l'origine : les ressources naturelles (spontanées), forêt, aquatiques, de brousse ; les jardins et les cultures, les céréales, les légumes (pois, manioc, patate douce), les épices.
- usages pour l'habitation : les ressources naturelles, selon l'origine (forêt), selon les usages, constructions des maisons de bois, de terre battue, en briques cuites (avec matériel et fournitures en bois : planches, madriers, poutres, fenêtres, portes).
- infrastructures diverses (ponts, amenées d'eau, madriers, pilotis, etc.).
- pratiques technologiques : pêche (plantes pour captures de la faune aquatique sauvage, pirogues et accessoires), agriculture et élevage (outils et techniques culturales).
- habillement : utilisation des plantes naturelles (raphia), récolte de la soie sauvage et fabrication de la soie, etc.
- santé et maladies, plantes médicinales et pharmacologiques, notion de dangereux (poisons) ou utiles.

31 Par ailleurs, le Malgache a sa propre conception de la forêt. La forêt a ses règles et ses exigences. La pratique de la forêt est entourée de multiples recommandations. Elle participe à l'éducation des jeunes et à la formation du caractère (courage, endurance). C'est un grand honneur pour les pères et les aînés de pouvoir initier les jeunes à exploiter les ressources et les familiariser aux différentes techniques de la forêt.

Les classifications du monde animal

32 L'approche culturelle du monde animal est, à la fois, simple et complexe. Si l'on se réfère à la lexicologie, la différence entre monde animal et monde végétal concerne leur habitat et leur mode de vie, les deux catégories sont des *zavaboary mananaina*, des êtres vivants créés par Zanahary. La différence réside dans leur mode d'existence, soulignée par Sibree, qui divise le monde vivant, *zavamananaina* (litt. « êtres ayant vie ») en deux grandes catégories, *zavamaniry* (litt. « êtres croissant »), c'est-à-dire les Plantes, et *zavamiaina* (litt. « êtres respirant ») ou *biby*, les Animaux.

33 Cette notion a été largement exploitée dans les mythes et légendes, les récits étiologiques, les proverbes, les dictons.

34 En fait, la relation entre l'homme et l'animal revêt divers aspects. L'animal peut être considéré comme ennemi, contre lequel il faut se défendre ou, au contraire, considéré comme utile et dont il faut s'en approcher de certaine façon, utile ainsi de diverses façons : pour l'alimentation, les habillements, autres usages, Il peut être considéré comme ami ou comme auxiliaire pour les travaux agricoles ou autres (le zébu), ou tout simplement ayant un caractère symbolique, un caractère mythique ou mystérieux : messager de mauvaise augure ou au contraire symbole de prospérité et de bonheur parfois associé aux rituels.

35 Plusieurs types de classification ont été proposés par différents chercheurs, les uns d'ordre théorique et pragmatique, les autres d'ordre fonctionnel et pratique.

Essais de classification des prédécesseurs :

36 Celle proposée par Dubois (1938) mérite l'attention. Elle prend en considération la taille des animaux groupés en Bêtes de terre et d'eau : y figurent le chat sauvage *ampaha*, le crapaud *boketra*, l'anguille *fanatona*, le hérisson *trandraka*, le crocodile *voay*. Viennent ensuite les Oiseaux, les Serpents, les Insectes. Cette catégorisation semble relever d'une classification utilitariste, pouvant faciliter la pratique de la nature, la chasse et la pêche en particulier.

37 Une autre classification se réfère à l'habitat et au mode de vie de l'animal. Elle oppose la faune de la forêt, utilisant les arbres : les oiseaux, les lémuriens, les caméléons à la faune du sol : le sanglier, la faune de la brousse terrestre : ceux qui courent : le chat, qui rampent : le serpent, qui volent : oiseaux, chauve-souris, et à la faune aquatique et marine : ceux qui nagent : dugong, poissons, crustacés, et ceux qui vivent fixés : coraux, vers.

38 D'autres types de classification ont mis en relief des caractères externes particuliers de l'animal. On distingue ainsi les animaux à fourrure, les animaux à plumes, les animaux à coquilles, les animaux à écailles, les animaux à peau dure et les animaux mous.

Principes pour une autre classification du monde animal

39 On commencera par une anecdote :

> Dans un village, vers la fin de l'après-midi ; la température du soleil baisse, tout le monde se prépare pour la nuit. Voici une scène habituelle. Dans la cour, les enfants commencent à piler le paddy pour le repas du soir ; des grains de riz tombent sur le sol. Les animaux de la basse-cour profitent de cette aubaine pour se ravitailler avant de gagner leur dortoir.
> La mère-poule appelle ses poussins ; ils se précipitent autour d'elle ; elle picote avec adresse les grains de riz qui échappent du mortier ; elle veut que ses poussins répètent les mêmes gestes ; ainsi, elle leur apprend comment se nourrir pour grandir.
> De son côté, la grand-mère était descendue dans le parc ; elle, voulait s'occuper de la vache et de son petit veau. Voulant s'assurer que la vache ait suffisamment à manger afin de pouvoir donner du bon lait pour le lendemain matin, et que le petit veau lui aussi puisse bien grandir normalement.
> Ayant terminé sa besogne, elle rejoint le groupe d'enfants autour du mortier. « Voyez-vous mes enfants, la vache a donné naissance à un petit veau, elle continue à l'allaiter jusqu'à ce que ce dernier puisse se nourrir tout seul. Mais voyez-vous cette poule et ses poussins, elle a pondu des œufs , elle les a couvés, et maintenant elle leur apprend à se nourrir tout seuls. Rappelez- vous du dicton qui dit : Mahagaga ahy loatra ity reni-akoho,tsy mametra, tsy mampinono,nefa maha-lehibe zanaka. (« Je suis étonnée de voir cette poule qui n'a pas mis bas, qui n'allaite pas ses petits et pourtant ces derniers grandissent normalement. »)

40 Est-ce de la sorte que les notions de « vivipare » (Mammifères) et d'« ovipare » (tous les autres animaux) sont inculquées chez les jeunes enfants malgaches ? Ce proverbe n'est pas une exception.

41 En fait, cette notion domine dans la pensée et dans la pratique : *biby mametra* (en betsimisaraka) ou *biby miteraka* (en merina) d'un côté, et *biby manatody* de l'autre. Ces termes englobants sont tout indiqués pour la classification animale. L'idée est déjà dans la pensée de tout le monde.

Tabl. 2a. ***Fandaharana ambaratonga ny zavamiaina.*** Hiérarchisation du monde animal. Première dichotomie

Première dichotomie, par le mode de reproduction	
BIBY MITERAKA (*MAMETRA* en betsimisaraka)	*BIBY MANATODY*
« animaux mettant bas »	« animaux pondant œufs »
MAMPINONO « allaitent leurs petits »	

Tabl. 2b. ***Fandaharana ambaratonga ny zavamiaina.*** Hiérarchisation du monde animal. Animaux vivipares.

BIBY MITERAKA (MAMETRA), MAMPINONO, (Mammifera) « mettent bas », « allaitent leurs petits »	
(Primata)	
TANANA ROA (2), TONGOTRA ROA (2) « deux bras, deux pattes »	*olombelona* Homo sapiens, *tsy mivandy* omnivore
TANANA AMAN-TONGOTRA EFATRA (4) « quatre bras-et-pattes »	*varika, gidro,* les lémuriens les uns folivores (*mpihinana ravinkazo*), frugivores (- *voankazo*), les autres insectivores (- *bibikely*), omnivores (*tsy mivandy*)
BIBY MITERAKA (MAMETRA) HAFA (autres Mammifera) « autres animaux mettant bas »	
TONGOTRA EFATRA (4) « quatre pattes »	*mpihinana nofom-biby* (Carnivora), *fosa, tsy mivaky kitro* (Ungulata), *lambo, mpikiky* (rongeurs), *voalavo, mpihinana bibikely* (Insectivora), *trandraka, biby mandinika* (ruminants), *omby, mpihazakazaka* (coureurs), *soavaly, mpitsambikina* (sauteurs), *gidro, bibindriaka miteraka* (animaux marins mettant bas), *trozona, fetso*
ELATRA ROA (2), TONGOTRA ROA (2) « deux ailes, deux pattes »	*mpihinana bibikely* (Insectivora), *manavy, mpihinana voankazo* (Frugivora), *fanihy*

42 Le mode de déplacement est un autre caractère : usages et fonctions des membres, des ailes, des nageoires, des pattes et de certains muscles : *àry tongotra aman-tanana*, litt. « complet, parfait en bras-et-pattes », notion essentielle dans la conception Malgache de la création.

Tabl. 2c. *Fandaharana ambaratonga ny zavamiaina.* Hiérarchisation du monde animal. Animaux ovipares

Biby manatody	
« animaux pondant œufs »	
Misy Hazondamosina (Vertebrata)	
« avec épine dorsale »	
Elatra roa (2), Tongotra roa (2)	
« deux ailes, deux pattes »	*vorona*, oiseaux, *hitsikitsika*
Tongotra efatra (4) ivaiva	
« quatre pattes courtes » (Reptilia)	*sokatra, fano*, tortues, *androngo*, lézards, *tana*, caméléons, *voay*, crocodiles
Tsy misy tongotra	
« sans pattes »	*bibilava*, serpents, *menarana*
Tongotra efatra (4) mitsambikina	
« quatre pattes sauteurs »	*sahona, saobakaka* batraciens
Misy vombo (milomano)	
« avec nageoires »	*trondro*, poissons
Tsy misy Hazondamosina (Invertebrata)	
« sans épine dorsale »	
Mafy hoditra	
« à peau dure »	
Tongotra enina (6)	
« six pattes », Insectes	*valala, voangory*
Tongotra valo (8)	
« huit pattes », Arcahnides	*hala, trambo*
Tongotra folo (10) na mihoatra	
« dix pattes et plus », Crustacés	*orana, foza*
Misy akora, mikisaka, na milomano	
« avec coquille, glissent ou nagent »	*sifotra, akora* escargots *an-tanety sy an-dranomasina* terrestres et marins *horita* pieuvres, *angisy* calmars
Tsy misy akora, mialoalo, na mikisaka	
« sans coquille, flottent ou glissent »	*tsingilihily*, méduses *tsioka* oursins, *vasiandolo* étoiles de mer, *benono, tapatay* holothurides
Malemy hoditra, tsy misy tongotra	
« à peau molle, sans pattes »	*kankana* vers, *dinta* sangsues

43 Ce caractère est également important dans la mesure où il souligne la différence entre animal et végétal : l'Animal est un être vivant capable de se déplacer, le Végétal un être vivant, autonome, qui pousse au même endroit, ne se déplaçant pas.

44 Le régime alimentaire est un autre caractère à prendre en considération, car en dépend l'utilisation des membres ou d'autres organes, donc du mode de déplacement de l'animal. Ainsi, l'organisation animale et les manifestations de la vie peuvent contribuer à l'approche culturelle de la nature, concernant le monde animal, en particulier.

Classifications fonctionnelles et pratiques

45 Comment gérer le monde animal à ses usages, par une vision utilitariste, avant tout. C'est aussi une autre approche culturelle de la nature. Les classifications pratiques font appel à divers critères et il est intéressant de se référer aux mythes et légendes, aux récits étiologiques, aux proverbes.

46 Rappelons que bien que faisant partie de ces écosystèmes, l'homme occupe toutefois une place à part. Il va utiliser les ressources naturelles à ses usages Mais il n'est pas le seul prédateur des ressources, animales ou végétales.

47 En fait, l'organisation économique de la société est articulée autour de trois domaines : la forêt, la brousse et les alentours des habitations, l'eau (eaux douces et milieu marin).

- Les ressources forestières

48 Une classification fonctionnelle et pratique doit se référer à l'origine des ressources, c'est-à-dire, leur habitat Il sera question des ressources naturelles et des moyens de leur acquisition. Il s'agit d'abord des ressources alimentaires.

49 Les lémuriens existent dans tout Madagascar du nord au sud, d'est en ouest, dans presque tous les différents types d'écosystèmes naturels, mais selon les régions, ils peuvent être ignorés, et certains sont *fady*. D'une manière générale, ils ne font pas l'objet de chasse particulière, s'ils se trouvent avec les autres gibiers, ils sont ramenés avec eux et peuvent être consommés avec les autres. L'homme n'est pas le seul prédateur des lémuriens, d'autres ennemis peuvent l'attaquer : tels que le faucon, le *Gymnogenys* et les *fosa*.

50 Les petits mammifères hibernant : tel que les tanrecs (*trandraka*) sont capturés au moyen de pièges, tandis que la chasse aux potamochères *lambo*, est difficile, du fait de la taille de l'animal, mobilisant du matériel plus important. Les roussettes, petits mammifères volants, frugivores qui dorment le jour, accrochés aux branches des arbres sont capturés au moyen de filets accrochés aux arbres. Pour les avoir, il suffit d'enrouler les filets. Leur consommation est appréciée.

51 Les oiseaux de la forêt sont les plus diversifiés. Quelques familles sont particulièrement recherchées, les pigeons sont capturés aux pièges, à la sarbacane ou à la fronde ; *akoholahinala* (*Lophotibis*) est aussi capturé aux pièges. On peut aussi récolter le miel sauvage dans la forêt.

52 La forêt recèle d'autres ressources pour l'habillement, c'est le cas du ver à soie. La soie sauvage récoltée sur les arbres tapia (*Uapaca bojeri*) demande beaucoup d'autres préparations.

• Les ressources de la brousse et des alentours des habitations.

53 Parmi la faune sauvage ; on peut aussi trouver des petits mammifères, tel que le trandraka. La place de la faune domestique est importante pour l'alimentation : élevage de la vache et du zébu : production de viande, de lait et de produits laitiers. N'oublions pas qu'à Madagascar, le zébu est un animal providentiel, à défaut de mécanique agricole, il est l'auxiliaire de l'homme pour ses travaux. L'homme ne possédait que l'angady. Dans certaines régions, outre son rôle dans la vie économique, le zébu joue un rôle capital dans la vie sociale et religieuse. Lors des réunions familiales ou communautaires, il est de tradition de faire un grand festin, où des animaux sont tués, volailles ou zébu, selon l'importance des cérémonies. Rappelons aussi que la viande de zébu sert comme offrandes dans les cérémonies du fandroana (la fête nationale). A l'occasion de ces réjouissances populaires, le souverain tue des animaux et distribue la viande au peuple. En revanche, lorsque la communauté tue des animaux, elle doit offrir le *vodihena* au souverain.

54 Dans les rituels, *joro* ou autres cérémonies, à l'occasion de diverses circonstances : guérison d'une maladie grave, décès d'une personnalité importante, etc., le zébu est utilisé comme animal de sacrifice.

55 Autre utilisation des animaux domestiques : bovidés, ovidés, volailles, sont source d'engrais biologiques, importants pour l'agriculture artisanale.

• L'eau (eaux douces et milieu marin).

56 Le lac Alaotra et le lac Itasy sont des pôles d'activité importants. La pêche est pratiquée à grande échelle, utilisant diverses techniques : emploi de filets (*harato*) et de pirogues

Dans les rivières et aux abords des lacs, les femmes et les enfants pratiquent les ramassages et les cueillettes (poissons de petite taille, coquillages et mollusques, crustacées (crevettes, crabes), au moyen de *vovo* et *tandroho*, tandis que les gibiers aquatiques attirent les chasseurs.

57 Plus abondantes sont les productions aquatiques des grandes pièces d'eau de l'ouest : les lacs et les embouchures des fleuves : poissons, gibiers d'eau.

58 Les pêches maritimes, selon les embarcations utilisées, comportent trois catégories : la pêche artisanale en pirogue, ne permettant pas de s'éloigner trop des rivages ; - la pêche avec des engins motorisés utilisés pour plusieurs pêcheurs et pouvant aller plus loin en mer ; la grande pêche avec des bateaux qui exploitent les ressources en pleine mer.

59 Rappelons le cas particulier de la pêche au *zompona* dans les rivières ou les lacs des Pangalanes : le mulet, un poisson migrateur qui chaque année descend en mer pour se reproduire. La construction des *vila* (barrages pour leur capture) demande une longue préparation à laquelle tous les membres de la famille du pêcheur doivent participer.

60 En revanche, il est *fady* de consommer le gros mulet conducteur du convoi. Il faut le relâcher dans le fleuve avec d'autres mulets mâles et femelles afin que ces derniers puissent continuer leur voyage vers la mer. Peu importe la quantité ; l'essentiel pour la population est de consommer des aliments « purs », non fady. En fait, ce *fady* n'est pas pour déplaire aux défenseurs de l'exploitation anarchique de la faune naturelle.

61 Les bordures des lacs et les endroits humides, ainsi que les bords de la mer, sont les refuges d'une avifaune abondante et d'une grande diversité spécifique.

62 Sur la côte ouest, les tortues de mer font l'objet de prélèvements, elles sont de plus en plus menacées par l'utilisation des moyens de captures (fusils) de plus en plus sophistiqués (Tuléar).

63 Autres rôles : certains éléments de la faune, jouent d'autres rôles, outre que leur rôle utilitaire en tant que ressources alimentaires.

64 On a vu le rôle du zébu dans les rituels et dans les relations sociales. Parfois des animaux ont été utilisés dans les jeux et loisirs, non seulement par les enfants. Il fut un temps où l'on a fait participer les zébus demi-sauvages à des combats entre deux groupes, une version lointaine de corridas, pratique presque abandonnée depuis la colonisation.

65 Par ailleurs, il existe des oiseaux-calendriers (*kankafotra*, *Poliocephalus*), un oiseau migrateur qui arrive au début du printemps ; il en est de même des animaux almanachs, tels que le *trandraka* (le tenrec) qui sort de son hibernation, à la fin de l'hiver. Les hommes les considèrent comme « messagers de Zanahary », pour leur avertir des changements de saison et pour rappeler qu'il est temps de commencer les travaux dans les rizières.

66 Une plante-almanach joue le même rôle, il s'agit de l'*ambiaty* (*Vernonia appendiculata*) qui pousse au bord des ruisseaux en Imerina et qui fleurit au printemps. Selon le proverbe, « elle a la chance d'être choisie par Zanahary pour transmettre son message aux hommes ».

67 Est-il nécessaire de rappeler que la pratique de la forêt est entourée de nombreuses recommandations. Le chasseur qui va capturer des oiseaux ou qui doit récolter du miel, doit d'abord s'adresser au maître de la forêt. Il lui dira : « je veux un pigeon ou un

perroquet pour s'en nourrir ». Il ne lui dira pas : « je vais tuer un pigeon ». Et il va aussi lui demander de le protéger afin qu'aucun accident ne lui arrive. En fait, pour la population, la forêt est une alliée, elle n'est pas un objet de conquête.

68 Est-ce à dire que, entre Zanahary et les êtres vivants, qui en sont, des *zavaboary*, des créatures de Zanahary, il existe une certaine relation et que Zanahary utilise certaines de ces créatures pour communiquer avec les hommes ?

69 Toujours est-il qu'il est curieux de constater l'impact de ces « recommandations » sur la conduite des activités de l'homme, pour « réguler » ses activités.

70 Une relation forte entre l'homme et la terre a déjà été signalé, celle-ci joue un rôle important et occupe une grande place dans la culture malgache, selon le proverbe : « la terre est l'épouse de Zanahary, elle nourrit les vivants, elle conserve les morts ».

71 On a vu que cette relation concerne les plantes, la forêt, les animaux. Mais, en fait, elle est plus profonde car elle concerne également les ressources dans les entrailles de la terre (*harena ankibon'ny tany*) Dans *Anganon'ny Ntaolo* (Dahle et Sims 1960 [1908], pp. 205-206) sont rapportées les prières des chercheurs d'or. Elles relèvent de la même logique que celle des prières des chasseurs en forêt. Dès lors, il n'est pas étonnant si le Malgache considère comme « sacrée » la terre et tout ce qui la concerne, y compris les ressources dans ses entrailles.

72 Essayant de comprendre la façon dont le Malgache avait organisé ses connaissances de l'environnement et de catégoriser les usages des éléments de la nature, nous a permis de constater la relation entre l'homme et l'ensemble de son univers, non seulement biologique, mais en fait, avec toutes les *zavaboary*, les créations.

73 Peut-on alors penser que les différents types de représentation du monde vivant, probablement non exprimés mais vécues par les populations, classification des connaissances et hiérarchisation des pratiques de la nature, sont les clés qui ont permis une organisation harmonieuse de la société malgache.

BIBLIOGRAPHIE

BARON Rev. R., 1882 « From Ambatondrazaka to Fenoarivo », *Antananarivo Annual*, pp. 75-94.

BARON Rev. R., 1888 *Botany, na Filazana ny amy ny zava-maniry sy ny fombany.* Nosoratany Rev. R. Baron, F.L.S., ho fampianarana ao amy ny L.M.S. College. Natonta fanindroany. Antananarivo : L.M.S. College. [« Botanique, ou exposé de ce qui concerne les plantes et leurs caractères. Ecrit par le Révérend R. Baron, F.L.S., pour l'enseignement au Collège L.M.S. 2e tirage. »]

Baron, F.L.S., 1896 *Geology.* Nataon-dRev. R. Baron, Volume I. Nohazavain'ny sary 51. Antananarivo : L.M.S. College, 1896. [« Géologie. Par le Révérend R. Baron<, 1er volume. Illustré de 51 planches. »]

DAHLE L., ed., 1877 *Specimens of Malagasy Folklore.* Antananarivo : A. Kingdon. [Réédit. L. Dahle, J. Sims, *Anganon'ny Ntaolo*, 1908 ; réédit. 1960.]

DUBOIS H. M., 1938 *Monographie des Betsileo (Madagascar).* Paris : Institut d'Ethnologie, 1938.

DUSSART B., 1979 *Principe et Application de l'Ecologie*. Paris : Vuibert.

HUMBERT H., 1955 « Les territoires phytogéograhiques de Madagascar », in *Colloque International du CNRS, LIX, Les divisions écologiques du monde. Moyens d'expression, nomenclature, cartographie*. Paris, juin, juillet 1954. Année biologique 3e série, 31, pp. 439-448.

PERRIER de la BATHIE H., 1936 *Biogéographie des plantes de Madagascar*. Paris : Société d'Editions Géographiques, Maritimes et Coloniales.

RAZARIHELISOA M., 1979 *Contribution à l'étude écologique et biologique de Batraciens de Madagascar*. Thèse de Doctorat d'Etat (Sciences), Paris VII.

RAZARIHELISOA M., 1994 « Nomenclatures de l'avifaune de Madagascar (latin, français, anglais, malgache officiel et formes régionales) », *Bulletin des Etudes Africaines*, 19-20, pp. 131-195.

RAZARIHELISOA M., 1996 *Le Malgache et son environnement. Rencontre de la Lexicologie et de la Biologie.* Thèse de Doctorat d'Etat (Langues, Littératures et Civilisations), Paris, INALCO.

RAZARIHELISOA M., 2002 « Harentsainan'ny Malagasy voarakitra ao amin'ny anarana nomeny ny voahary manontolo », *Bulletin de l'Académie Malgache*, 81, 1-2, pp. 83-97.

RAZARIHELISOA M., 2003 « Le savoir naturaliste du Malgache », *Mondes et Cultures*, C.R. trimestriels des séances de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, Paris, LXVII, 1-2-3-4. pp. 247-254.

SIBREE J., 1894 *Zoology na Fianarana ny amin'ny Zava-manan-aina.* NataondRev. James Sibree<, Ny Fizarana voalohany nadika tamin'ilay boky atao hoe : 'An Introductory Text-book of Zoology' nataon-dry Dr. H. Alleyne-Nicholson. Nohazavain'ny sary Litografy 132. Antananarivo : L.M.S. College. [« Zoologie, ou Etude de ce qui concerne les Animaux. Par le Révérend James Sibree<, La première partie traduite du livre intitulé 'An Introductory Text-book of Zoology', par le Dr. H. Alleyne-Nicholson. Illustré de 132 planches lithographiées. »]

[STANDING H. F.,] s.d. *Ny Tany nahabe. Geografy kely I.* Misy toro-hevitra ho an'ny mpampianatra sy teny hovakin'ny mpianatra. Tananarive : Friends' Foreign Mission Association, 32 p. [« Le Pays de notre enfance. Petite géographie. I. Avec des conseils pour les maîtres et des lectures pour les élèves. »]

RÉSUMÉS

Divers auteurs ont établi différents types de classification du monde vivant à Madagascar. L'analyse des observations du vécu chez les populations ainsi que l'étude des traditions orales m'ont conduit à proposer les types d'organisation des connaissances que le Malgache a du monde biologique (flore et faune) ainsi que la façon de catégoriser la pratique de la nature.

Different sorts of classification of living world in Madagascar have been established by several authors. After observing the life of the population and studying their customs, I propose to show how the Malagasy knowledges of the biological world (flora and fauna) have been organized and the manner of the practice of nature is categorized.

INDEX

Thèmes : anthropologie
Index géographique : Madagascar
Mots-clés : animaux -- classification, plantes -- classification, tradition orale
Keywords : Animal -- Classification, Anthropology, Oral Tradition, Plants -- Classification